

Par l'opération du Saint-Esprit (Matthieu 1/18)

En tant que locution figurée, l'expression veut dire « de façon incompréhensible, et parfois passablement suspecte ». Ainsi, dire de quelqu'un : « Il a réussi très vite, comme par l'opération du Saint-Esprit », veut dire qu'on ne sait pas exactement la cause de cette réussite. Et de là à en suspecter l'honnêteté, il n'y a évidemment qu'un pas.

Cependant je viens de parler de locution figurée. Quelle est donc l'origine de cette expression ? Et a-t-elle toujours été teintée, comme aujourd'hui, sinon de dépréciation, à tout le moins de suspicion ?

Elle s'est employée pour la première fois en monde chrétien à propos de la naissance virginale de Jésus : « Voici quelle fut l'origine de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par l'opération du Saint-Esprit. » (Matthieu 1/18). Les puristes pourront certes faire remarquer que la formule « par l'opération de... » ne se trouve ni exactement ni littéralement dans le texte, qui porte seulement « enceinte *du* Saint-Esprit ». Mais le résultat est le même. Le mot « opération » est attesté selon Robert dès le 16^e siècle pour dire l'action de la grâce sur le croyant. Il en est naturellement de même de l'« action mystique du Saint-Esprit par laquelle la Vierge Marie fut rendue mère », qui est, toujours selon Robert, le sens initial en français de l'« opération du Saint-Esprit ».

Si ensuite le doute s'est insinué sur la réalité effective de cette parthénogénèse, je me dis qu'apparemment l'esprit critique, et frondeur, s'est réveillé. On le sait : dans toute l'histoire des hommes, au début on croit naïvement au miracle, par aspiration du cœur. Puis on le conteste, par réflexion froide. Comme disait Élie Faure, « tout se construit par le cœur, et se détruit par l'intelligence ». Je m'interroge. Quand ce doute a-t-il pu apparaître ? N'est-ce pas lors de la grande Réforme du 16^e siècle, où la figure mariale a été contestée ? Alors « Par l'opération du Saint-Esprit » a pu devenir dubitatif. Et du scepticisme à la démystification et au refus, très répandus à l'époque moderne, il n'y a qu'un pas. Soit donc. Je me satisfais de cette explication.

Et pourtant j'ai tort. En effet, dès avant la rédaction du texte fondateur, ou au même moment qu'elle, des doutes et des refus se sont élevés sur cette fameuse « opération du Saint-Esprit ». Les Ébionites, par exemple, refusaient en leur Évangile la naissance virginale de Jésus. C'étaient des judéo-chrétiens, et on sait aussi que pour des juifs cette opération spirituelle ou pneumatique fécondant Marie n'a pas de sens. Pour certains même Jésus n'était qu'un bâtard, le fils de Marie et d'un centurion romain, Pantère, ou Pandera. L'expression « fils de Marie », lisible encore dans le texte évangélique (Marc 6/3), va dans ce sens : en milieu juif, si la vie se transmet par la mère, la filiation se fait par le père.

D'un point de vue juif, la naissance virginale de Jésus est basée sur un contresens, la traduction par la Septante du mot hébreu *almah* qui signifie simplement « jeune femme nubile », par *parthenos* (« vierge »), dans la prophétie d'Isaïe 7/14 : « Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : 'Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous' » (Matthieu 1/22-23). Si *parthenos* ici signifie véritablement « vierge » (le sens que le mot a généralement en grec), le contresens est évident. Évidemment en monde chrétien on a

pu dire ensuite que les soixante-dix rabbins d'Alexandrie, les auteurs de cette Septante, ont été pour cette occasion dans leur contresens inspirés par le Saint-Esprit. Mais aussi certains juifs ont dit que le ciel a pleuré, le jour où leur Bible fut traduite en grec. Par quoi on voit que l'œcuménisme a encore bien des progrès à faire, bien qu'on puisse toujours, bien sûr, se le proposer comme but ou horizon...

Ce subtil ricanement, ce doute ironique qu'on entend implicitement dans « par l'opération du Saint-Esprit » est donc très ancien : il ne date pas, comme le dit le *Dictionnaire des expressions et locutions* de Robert, du milieu du 19^e siècle. Je l'imagine maintenant dans bien des bouches, celles des Nestoriens, des Antimarianites divers, de tous les hérétiques de l'Église qui se sont succédé au fil des siècles, en réaction à la « mariolâtrie » qui la caractérisait.

Mais au fond, pourquoi serait-il subtil, ce ricanement ? Et si, derrière un sens littéral ridicule pour les rationalistes, il y avait un sens symbolique profond pour tous, à cette « opération du Saint-Esprit » ? Ce serait celui d'une parole fécondante, à laquelle il suffirait de prêter l'oreille (par où Agnès encore, dans *L'École des femmes* de Molière, pensait que se faisaient les bébés), pour en être « grosse », ou « gros ». On voit bien que pour écouter leur maître, certains vont encore dans des *séminaires*, pour en être *ensemencés*.

Mais on ne peut pas aller contre la tendance naturelle du lexique. L'expression continuera à porter sa part de doute, comme elle le fit depuis l'origine. Si prompt est l'esprit à adorer ou à brûler, et si lent simplement à *comprendre*...

© Michel Théron – 2012

[Cet article est paru dans le numéro 143 de *Golias Magazine*, mars-avril 2012]

